Une perspective terminologique dans la traduction des textes de spécialité

Mariana PITAR
Université de l'Ouest de Timişoara
Roumanie

Résumé : L'article se propose de démontrer la contribution de la terminologie dans la réalisation des traductions spécialisées, non seulement comme discipline qui étudie les langages de spécialité, mais surtout comme stratégie de traduction. Cette stratégie repose sur la manière d'envisager le terme en tant que signe linguistique dont le rôle principal est accordé au signifié, c'est-à-dire au concept, de sorte que la démarche du traducteur sera une démarche onomasiologique, du sens vers la dénomination. Dans cette perspective, nous allons présenter les étapes de traduction et les difficultés que le traducteur peut rencontrer à chaque niveau.

Mots-clés : traduction spécialisée, perspective onomasiologique, terme, phraséologie, collocation

Abstract: The current article's objective is to demonstrate the contribution of terminology to specialized translation, not only as a discipline that studies specialized languages, but, especially, as a strategy in translation. This strategy is based on perceiving the term as a *linguistic sign* in which the leading role is given to *the signified*, thus to the *concept*, so that the translator's perspective will be onomasiologic, from the meaning towards the denomination.
Following this view, we will present the steps followed when translating and the difficulties which the translator meets at each of them.

Keywords: specialized translation, onomasiologic perspective, terminological perspective, term, phraseology, collocation

1. Introduction

La terminologie vient s'ajouter aux disciplines qui contribuent à la formation d'un traducteur spécialisé, à côté de la traductologie et des disciplines connexes. Elle présente l'avantage de réunir des informations nécessaires sur les langages de spécialités, sur les vocabulaires et les discours spécialisés, en utilisant en même temps des méthodes spécifiques à la linguistique, tels que l'analyse sémique, l'analyse de la formation des mots, des relations entre les mots et entre les concepts, etc.

Dans la pratique terminologique, la réalisation des concordances entre les termes appartenant à divers domaines dans deux ou plusieurs langues constitue un objectif important dans le travail terminographique

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

et un champ obligatoire dans la fiche terminologique. La constitution des fiches en parallèle en deux langues exige une démarche méthodologique spécifique à ce type de travail avec des conséquences importantes sur la manière d'envisager l'activité traductionnelle d'un futur traducteur spécialisé. Cette démarche suppose la maîtrise de toutes les informations concernant aussi bien le terme que le concept dans les deux langues.

La terminologie envisage le terme en tant que signe linguistique à deux faces : le *signifiant* et le *signifié,* auxquels correspondent la *dénomination* ou le *terme* et le *concept* ou la *notion*.

Quelques précisions terminologiques s'imposent ici. Le mot *terme* est employé en deux sens : d'une part il est équivalent du *signe linguistique* dans ses deux aspects ; d'autre part il est synonyme de *signifiant* ou de *dénomination* s'opposant ainsi au *signifié* ou au *concept*.

Si la linguistique considère les deux faces du signe linguistique plutôt dans leur aspect d'inséparabilité et adopte, dans l'analyse des mots, une démarche sémasiologique, la terminologie part de la *notion* qui peut être envisagée séparément de la *dénomination*, donc elle étudie la langue dans une perspective onomasiologique.

Cela a des conséquences importantes sur le processus de traduction, car l'accent se voit transféré du *signifiant* vers la *signification*. Si dans un texte littéraire on va chercher la signification et surtout les valeurs des mots en fonction du contexte, dans un texte spécialisé le terme - qui n'est plus forcément l'équivalent d'un mot - va ramener automatiquement à un sens précis et univoque dans un domaine de spécialité et à un concept avec une signification bien délimitée.

Dans notre recherche nous allons essayer de montrer que la traduction des textes spécialisés ne peut se faire en dehors d'une stratégie de traduction qui met au centre le terme dans le sens d'expression de surface, linguistique, d'un concept. Dans cette stratégie nous pouvons déceler plusieurs étapes, obligatoires, qui vont nous orienter de l'analyse linguistique, de surface, du texte source, vers le concept, qui est l'élément commun aux deux textes, et du concept vers son expression linguistique dans la langue cible.

La traduction d'un texte spécialisé commence donc par la recherche des termes, puis des notions cachées derrière ces termes, pour partir ensuite à la quête des dénominations des concepts respectifs dans la langue-cible.

Si le terme se trouve au centre de cette stratégie, en tant que première unité de traduction, la traduction spécialisée ne s'arrête pas là, mais continue avec les autres unités plus larges, moins précises, telles que

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

les phraséologies. Apparemment floues, elles sont incontournables dans le processus de traduction, car elles font le plus souvent la spécificité, le « ce quelque chose » qui fait qu'un texte spécialisé a une empreinte propre, spécifique à un certain domaine. Malgré la précision des termes employés, un texte traduit qui néglige ce côté de spécificité ne reste qu'un texte d'amateur, ce que les spécialistes observent tout de suite.

Nous pouvons donc observer que, dans une telle traduction, il faut suivre certaines étapes que nous allons analyser en mettant en relief les problèmes que posent la recherche des termes et des phraséologies et leurs équivalents dans la langue cible.

Comme le sens d'un terme est défini à travers le domaine, nous avons accordé une place importante à sa délimitation, aussi bien comme étape préliminaire de la traduction, que dans le cadre des autres étapes de la traduction.

2. Le domaine – élément définitoire du sens des termes

La délimitation du domaine dès le début constitue un pré-requis de toute traduction spécialisée. Un texte à traduire peut se rapporter à un seul domaine, ou bien le sujet abordé peut effleurer plusieurs domaines, plus ou moins spécialisés. Le domaine est établi dans un premier temps par la lecture intégrale du texte qui nous oriente vers le thème, le type de texte, le domaine. Les informations extralinguistiques, telles que les références bibliographiques extratextuelles, nous aident à discerner mieux le type de texte et le degré de spécialisation. Un article de vulgarisation scientifique est toujours moins spécialisé qu'un texte dans une publication pour les spécialistes et peut ainsi toucher à plusieurs domaines.

Ce premier contact avec le texte est d'ailleurs un type de traduction recommandée avant toute autre traduction –*banalisée* ou *intégrale* – du texte. Cette pré-traduction que Gouadec (1999) appelle *signalétique*, comprend les rubriques suivantes[1] :

- les références bibliographiques : titre, éditeur, date de publication, lieu de publication ;
- le type et le sous-type de document ;
- le domaine et le secteur ;
- la date ou la période de référence, le pays, la zone de référence ;
- le contenu : objet du texte, mots-clés, thèmes

[1] La dénomination de ces types de traduction, aussi bien que les étapes de la traduction signalétique sont reprises de Gouadec (1999).

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

Tout cela rend compte du domaine, des thèmes et des termes-clés et oriente déjà le traducteur vers une lecture du sens des termes à travers le domaine approprié.

3. La délimitation du terme

Dans la perspective terminologique, la première unité de traduction est le *terme*. À première vue cela semble facile, mais en réalité l'identification du terme dans un contexte pose des problèmes sérieux dans les textes très spécialisés et les fautes à ce niveau entraînent des fautes de traduction inacceptables pour un spécialiste.

La première grande difficulté consiste dans la délimitation du terme.

Les termes sont différents du point de vue de la forme : d'un simple mot –les termes simples, jusqu'à de vrais syntagmes – termes complexes ou syntagmatiques, mais aussi des formules, des symboles, des acronymes, etc. Les termes complexes sont plus ou moins faciles à saisir en tant qu'unités de sens en fonction de leur transparence. Si des termes tels que *machine à coudre, soudage à gaz, cuve filtre* ont des structures facilement reconnaissables en vertu d'un certain schéma cognitif qui se retrouve à la base de leur formation, d'autres sont moins transparents. Les termes des exemples suivants peuvent créer des confusions par la longueur et les relations apparemment incorrectes ou grammaticalement ambigües entre les lexèmes composants, ou par la forme grammaticale inhabituelle :

> *Coudre premier strobel à tige* (ind.chaussure) – *cusut strobel brut pe fețe*
> *Appliquer mousse collier à tige* (ind.chaussure) – *aplicat maltopreu colier pe fețe*

Les termes se présentent sous la forme d'une chaîne de mots, d'un syntagme à l'intérieur duquel la cohésion entre les mots est plus ou moins pertinente. En fonction de ce degré de cohésion on peut avoir : un *terme complexe*, un *terme* avec un caractérisant, ou un certain type de *phraséologie* (le plus souvent une *collocation*) et la distinction n'est pas toujours facile à faire.

Nous allons voir quelques exemples[2], aussi bien en français qu'en roumain. Nous avons choisi de donner des exemples en deux langues

[2] Une partie des exemples sont pris des ouvrages de licence travaillés avec les étudiants, d'autres des sources que nous allons mentionner à la fin.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

pour voir les difficultés que posent chacune d'entre elles et les solutions de traduction envisagées dans chaque cas.

> *Lipsă de metal între straturi* – est-ce un syntagme libre ou un terme ?
> *Sudare cu elemente încălzite* – est-ce que c'est un type de *soudage*, donc un terme, ou collocation pour *soudage* ?
> *Taierea filetului interior* – terme complexe ou terme (tăiere+ substantif [objet de l'action]) ?
> *Bois scié, chariot longitudinal* – termes complexes ou termes simples + adjectif ?
> *Vârful păpuşii mobile* – il s'agit d'un terme ou d'un point sur un objet, donc terme + complément de lieu ?

Ces syntagmes/termes suscitent des questions à cause de la cohésion très faible entre les mots, mais aussi à cause des relations sémantiques qu'ils entretiennent entre eux. Des structures du type *objet + fonction* (*machine à laver, casquette de protection*) sont beaucoup plus simples à saisir en tant que termes. Toujours faciles par leur transparence sont les relations hypéronymiques dans les structures où le premier terme reprend l'hypéronyme : *soudage par ultrasons, soudage bout à bout, soudage à la molette.* Il faut comprendre et connaître très bien le domaine pour répondre à ces questions, mais la réponse est essentielle pour le choix ou la recherche des équivalences. Dans le cas d'une structure libre, la traduction se fait mot à mot. Dans le cas d'un terme, il faut chercher l'équivalent de tout le syntagme qui recouvre non pas deux ou plusieurs concepts, mais un seul. Les équivalents dans la langue cible sont parfois plus clairs comme structure ou sont formés d'un seul mot et peuvent nous confirmer ainsi la supposition qu'il s'agit d'un terme. Pour trouver l'équivalent, il faut au moins supposer (et par conséquent chercher dans ce sens) que le syntagme dans son entier recouvre un seul concept et qu'il est donc un terme.

Tous les exemples cités plus haut sont en fait des termes et les équivalences sont les suivantes :

> *Lipsa de metal între straturi* (dom. soudage) – *morsure*
> *Sudare cu elemente încălzite* (soudage) – *soudage par éléments chauffants*
> *Tăierea filetului interior* (tournage) – *taraudage*
> *Bois scié* (ind. du bois) – *cherestea*
> *Chariot longitudinal* (tournage) – *sanie*
> *Vârful păpuşii mobile (tournage) – contrepoint*

Nous pouvons remarquer qu'il s'agit, dans la plupart des cas, d'un terme correspondant simple dans la langue cible, ce qui confirme les

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

erreurs très graves commises dans le cas d'une traduction par éléments composants. Nous allons d'ailleurs voir plus loin d'autres exemples qui vont illustrer cette correspondance asymétrique entre les deux langues en ce qui concerne les termes simples vs. les termes complexes.

4. L'identification du concept recouvert par le terme

La délimitation des termes, surtout des termes complexes qui posent problème en ce qui concerne les lexèmes qui les composent, correspond déjà à une identification du concept. Pour circonscrire son sens d'une manière plus précise, il faut toujours se rapporter au domaine, même dans le cas d'un terme simple. Bien qu'on parle de l'univocité du terme dans les langages de spécialité, un seul terme peut recouvrir des notions différentes en fonction du domaine. La correspondance univoque *terme-concept* est valable dans le cadre d'un seul et même domaine, sinon, nous avons des termes « polysémiques » dans le sens qu'ils recouvrent plusieurs concepts, d'où, encore une fois, l'importance de la délimitation correcte du domaine de référence.

Il y a assez souvent des termes « migrateurs » entre les domaines, empruntés d'un domaine à l'autre, qui recouvrent des concepts proches, en vertu de la polysémie de ces mots dans le langage courant, tels que *cellule*, *champ, aire, disque*, etc. Ce sont des termes qui se trouvent à un haut niveau de généralité, d'où leur plurivocité en ce qui concerne le sens. Ce qui fait la différence de sens entre eux c'est toujours le domaine à travers lequel le terme est défini. Le terme *cellule*, par exemple, apparaît dans 32 domaines, selon le *Grand dictionnaire terminologique*. La distinction claire entre les différents concepts recouverts par un même terme est illustrée par la définition.[3]

Voilà deux exemples dans lesquels un même mot de la langue source est traduit différemment dans la langue cible en fonction du domaine :

Brassage : - desfacere (ind. text.)
- brasaj (ind. de la bière)

Peigne : - piaptăn (coiffure)
- spată (ind. text.)

Devant un texte, le traducteur est confronté à l'ambiguïté notionnelle de celui-ci et recherche constamment une image cohérente du domaine, ce qui se réalise par le réseau hiérarchisé de notions auquel renvoie la définition notionnelle, d'où la nécessité d'élaborer des

[3] Il faut préciser que dans les dictionnaires spécialisés le domaine est toujours marqué.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

arborescences du domaine qui permettent, par leur transparence, de saisir les relations correctes entre les notions et d'établir les définitions appropriées. Le domaine installe des limites entre les notions, mais cela est parfois relatif, car il y a des domaines de frontière à l'intérieur desquels l'arbre notionnel recouvre plusieurs domaines. Voilà donc la nécessité d'établir des sous-domaines ou des micro-domaines associés pour résoudre le problème de l'interpénétration textuelle de l'appartenance des notions.

5. Recherche de la dénomination du concept dans la langue cible

Il ne faut pas confondre la recherche des termes avec la recherche des mots inconnus. Dans le cas des termes le traducteur peut comprendre le sens ou connaître le concept (illustré parfois même par des images) mais, tant qu'il ne connaît pas très bien le domaine et les termes correspondants dans la langue cible, il devra toujours les chercher soit dans les dictionnaires de spécialité, soit en établissant des concordances entre les termes qui recouvrent le même concept dans les deux langues, dans des textes sur le même sujet.

Étant donné que la terminologie accepte – et impose même comme principe de travail – la séparation entre le terme et le concept, l'équivalence entre les concepts de deux langues et les termes qui les recouvrent n'est pas toujours univoque, mais connaît des variations intéressantes que nous allons illustrer par quelques exemples.

a) Différence de structure

Un même concept est exprimé dans une langue par un terme simple et dans une autre par un terme complexe :

Morsure (ind. met) – *lipsă de metal între straturi*
Bois scié (ind.du bois) –*cherestea*
Taraudeuse (ind du bois) – *maşină de tăiat plan furnir*

Un cas apparemment simple à traduire est celui dans lequel la structure du terme est très transparente, formée d'un hypéronyme et de ses hyponymes comme dans l'exemple suivant :

sudare cu plasmă
sudare cu aer cald
sudare cu ultrasunete etc.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

L'établissement de la correspondance de ce type de termes par la traduction mots à mots des lexèmes composants constitue un piège. Si dans un bon nombre de cas les équivalents entre les deux langues sont identiques et prévisibles, les exceptions nous obligent à nous méfier de cette stratégie.

Dans les exemples suivants les termes, dans les deux langues, (domaine des télécommunications) ont des structures identiques :

buton de acord – bouton d'accord
buton de acționare – bouton de manœuvre
buton de apel – bouton d'appel

Même avec une structure très claire, les termes suivants ne sont pas identiques dans les deux langues :

Ac cu limba (textile) – aiguille à clapet (aiguille à languette)*
*Ac cu varf trocar (*chirurgie*) – aiguille à pointe 3 facettes (aiguille à pointe trois quart*)*
Ac cu vârf în muchie de cuțit – aiguille à pointe KL (aiguille à point en lame de couteau)*
Foarfeca ghilotină pentru furnire (ind du bois) –massicot à placage
(Ciseaux-guillotine pour le placage)*

Dans ces exemples la partie du syntagme qui constitue l'hypéronyme reste, dans la plupart des cas, identique ; ce qui change c'est le caractérisant spécifique de l'hyponyme. Dans les exemples suivants nous allons voir que même cet hypéronyme, dans le même domaine (*électronique* dans notre cas), peut changer dans la langue cible:

***Cabina** aparatelor – **cabine** d'appareillage*
***Cabina** contorului – **kiosque** de compteur*
***Cabina** întreruptorului – **local** d'interrupteur*
***Cabina** paratrăsnetului – **guérite** de paratonnerre*

On peut mentionner aussi un autre cas de figure :dans une des langues on a un terme simple et dans l'autre un terme complexe :

Maşină de canetat (text.) – canetière
Maşină de găurit (mec.) – perceuse
Maşină de profilat (ind. du bois) *– toupie*

Dans le domaine juridique, l'équivalent d'un terme est le plus souvent une collocation :

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

Maraudage (jur.) – transport clandestin
Mettre en demeure (jur.) – a soma
Alléguer (jur.) – a stabili un alibi
Tarification (jur.) – stabilire de prețuri

Un autre cas de différence au niveau de la structure se rapporte à l'ordre des mots, qui peut être différent dans les deux langues :

Model tranzacțional de comunicare – modèle communicationnel transactionnel

b) Différence de sens

Dans la traduction des termes il y a deux types de correspondances : une correspondance univoque de terme à terme et une correspondance plurivoque, auquel cas à un terme d'une langue correspondent plusieurs termes dans une autre langue. Cela est dû au fait que dans une langue un terme peut recouvrir des notions différentes tandis que dans une autre langue les mêmes notions sont dénommées à l'aide de plusieurs termes. Il s'agit de la polysémie de certains termes, dont le sens est désambiguïsé à travers le domaine de référence. Voici quelques exemples dans lesquels on a une correspondance plurivoque entre les deux langues :

Débit - debitare (ind. du bois)
- debit (hydrologie)
Languette - limbă (chaussure)
- lambă (technique, chaussure)
Enduit - tratament (chaussure)
- strat (construction)
- (tisu ~) - țesătură cauciucată (textile)
Trait - trăsătură (physionomie)
- cambie (commerce)
Tiv - ourlet (couture)
- délignage (ind. du bois)

Un terme très connu dans un certain domaine et qui est entré dans le langage courant peut apparaître comme spécialisé, ayant des équivalents chaque fois différents en plusieurs domaines. De nombreux exemples de ce type peuvent être retrouvés dans les dictionnaires de spécialité. Nous allons en citer un : dans le *Grand dictionnaire terminologique* le mot *cheville*, dont le sens principal est celui de partie du corps, recouvre plusieurs concepts dans environs 20 domaines.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

6. La phraséologie - unité supérieure de traduction dans le langage spécialisé

Les phraséologies constituent le milieu environnant le plus proche du terme et la deuxième unité de traduction après celui-ci. Elles sont variables comme types, dimensions ou degré de cohésion entre elles ou avec le terme. Terminologie et phraséologie constituent deux composantes indissociables des langues de spécialité.

On parle dans le langage de spécialité de plusieurs types de phraséologies. Nous allons les énumérer et nous arrêter assez brièvement sur cette catégorie terminologique, car leur étude approfondie demanderait un espace plus large.

a) Les collocations

Les collocations constituent des combinaisons préférentielles entre les termes et certains mots, consacrées par l'usage. C'est pourquoi elles peuvent être différentes d'une langue à l'autre, ce qui interdit une traduction littérale. Si un terme peut trouver son équivalent dans un dictionnaire de spécialité, pour les collocations les dictionnaires commencent à peine à se frayer un chemin et cela plutôt dans le langage courant que dans les domaines spécialisés, c'est pourquoi pour leur trouver des équivalents le traducteur devra étudier les textes de spécialité sur le sujet, dans les deux langues. La recherche des phraséologies spécifiques constitue une des tâches du terminologue dans son travail de réalisation des bases de données.

Les collocations peuvent assez souvent être considérées, d'une manière erronée, comme faisant corps commun avec le terme ; dans ce cas elles constitueraient un terme complexe et pourraient orienter le traducteur vers une recherche de faux termes.

Les collocations mettent en évidence les utilisations contextuelles des termes et aussi des restrictions combinatoires, ce qui est très important à prendre en considération au cours de la traduction. Ces affinités combinatoires peuvent se construire, du point de vue grammatical, autour d'un verbe ou d'un nom. Dans un texte on peut avoir des collocations générales :

observer une règle - a respecta o regulă
porter plainte - a face o plângere
éprouver le besoin de - a simți nevoia să
s'embarquer pour l'aventure- a porni în aventură
dresser une liste - a face o listă

ou des collocations spécialisées:

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

abroger des lois - a abroga o lege
supprimer des impôts - a elimina impozitele
régler le jeu des soupapes – a regla jocul unei supape

Le plus souvent les collocations sont organisées autour des termes clés :

marchandise
livrer la marchandise ; étiquetage de la marchandise ; réception de la marchandise ;
inscription
porter une inscription sur un registre, faire rectifier une ~ sur un registre; faire radier une ~ sur un registre.

Il y a une intersection et une permutation possibles entre un terme et une phraséologie entre la langue source et la langue cible, aussi bien au niveau de la structure qu'au niveau de la fonction, comme dans les exemples suivants : *mener une négociation – a negocia; faire son choix – a alege.*

Dans certains domaines, tels que le droit ou l'administration, le langage spécifique est constitué plutôt de phrasèmes que de termes. Voici quelques exemples : *entrer en vigueur (une lois, une règlementation), mener une négociation, appliquer une disposition, saisir le conseil d'Etat, signer/négocier un contrat, atteinte à l'honneur, juridiquement protégé, exercice du droit.*

C'est pourqoui la maîtrise des phraséologies spécifiques est très importante, surtout dans ces domaines où elles constituent une bonne partie du texte.

b) Les phraséologies étendues ou les stéréotypes phraséologiques

Il y a des combinaisons figées qui dépassent un certain nombre de mots. Leurs dimensions s'étendent jusqu'à des phrases, des paragraphes ou même des textes et dans ce cas on parle de macro-stéréotypies phraséologiques. Celles-ci ne se regroupent pas forcément autour d'un terme, mais forment des structures de sens indépendantes.

Un des exemples le plus communs et les plus simples est la formule de début ou de fin d'une lettre.

Dans l'attente de votre accord, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.
Je vous prie de recevoir, Madame, Monsieur, mes salutations respectueuses.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.
Dans cette attente, je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes salutations distinguées.

Un domaine où la phraséologie étendue domine par rapport au terme c'est le domaine juridique. Voici quelques exemples :

Transferer à un tiers l'exercice d'un droit
Propriétaire mort ou déclaré absent au début du délai
Les présentes, lues et approuvées par les Parties, ont été signées en ... exemplaires originaux.
Les marchandises ci-dessus ont été reçues en bon état apparent à l'exception de celles ayant fait l'objet de réserves dans la colonne "Observations"

Les stéréotypies étendues peuvent être classifiées en fonction du langage spécialisé, de la typologie discursive ou textuelle. Elles correspondent à une structure logique propre à chaque langue. Leur traitement demande une attention particulière de la part du traducteur qui se heurte à des structures bloquées, non marquées, avec un fonctionnement spécifique au niveau de chaque langue. À la différence des termes ou même des locations, ces structures ne se retrouvent dans aucun dictionnaire et dans aucune base de données.

Les stéréotypies étendues ou les macrostéréotypes sont des composantes du discours de spécialité car elles dépassent tout élément décelable en terme d'unité de traduction. La transposition de ces structures d'une langue à l'autre fait partie plutôt de la syntaxe de chaque langue et demande une étude plus approfondie, c'est pourquoi nous nous sommes bornée à ces considérations générales sur le rôle de la phraséologie dans la traduction des langages spécialisés.

Conclusion

Dans la traduction spécialisée la stratégie de la traduction au niveau des termes, sans se rapporter aux concepts, est vouée à l'échec. Pour ce qui est des autres éléments textuels, à part les termes, la traduction prend en considération des paramètres différents qui feront l'objet d'une autre étude.

La perspective traductive que nous avons analysée présente l'avantage d'offrir des stratégies adaptées aux caractéristiques spécifiques des langues de spécialité et démontre, nous l'espérons, le

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

fait que la traduction ne peut pas se passer de la terminologie, aussi bien dans son aspect théorique que, surtout, pratique.

Dans un texte littéraire la traduction suit plutôt une démarche sémasiologique, les stratégies de traduction sont plus diverses, les unités de traduction variables et la l'effort de traduction se concentre essentiellement au niveau du mot polysémique, de l'expression, d'un sens changeant en fonction de la phrase, du contexte, du style d'un auteur. La traduction est un travail général et ponctuel à la fois, un combat incessant pour le sens des mots. En revanche, pour la traduction spécialisée, la délimitation des termes et la recherche des équivalents constituent environ 80% de l'effort de traduction. Une fois maîtrisées les caractéristiques des textes de spécialité dans les deux langues, une fois la recherche terminologique achevée, la traduction devient une traduction littérale, car l'univocité des sens, les expressions impersonnelles, le nombre réduit des temps verbaux facilitent la traduction du texte dans la langue cible.

Le traducteur doit veiller à la cohérence terminologique et phraséologique du texte. Dans la didactique de la traduction, la traduction des textes spécialisés doit reposer sur le sens exact du terme dans le domaine envisagé.

Nous pouvons conclure que si, dans un texte non spécialisé, la traduction se fait généralement d'une manière linéaire, le texte cible se construisant au fur et à mesure que le texte source se déroule, dans un texte de spécialité la traduction se fait d'une manière concentrique, de l'intérieur – constitué de mots-clés, spécialisés dans un domaine – vers l'extérieur : termes communs à plusieurs domaines, une combinatoire lexicale riche qui part des phraséologies formées d'un mot jusqu'à des structures phraséologiques complexes qui appartiennent plutôt au discours. La traduction est ainsi hiérarchisée et part du précis, du figé vers le flou, du noyau terminologique vers la phrase et le discours, du concept vers le thème.

Toute cette manière de concevoir les étapes de la traduction, la connaissance du spécifique des langues spécialisées, le traitement des informations transmises par le texte au niveau de concepts avec un sens très précis, en fonction du domaine, demande, de la part des traducteurs, une formation poussée en terminologie.

Références bibliographiques

BALAZS, Luana, FLOREAN, Dana. *Traducere specializată*. Bucureşti : Credis, 2001.
BIDU-VRANCEANU, Angela. *Lexic comun, lexic specializat.* Bucureşti : Editura Universităţii din Bucureşti, 2000.

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)

BELL, T. Roger. *Teoria şi practica traducerii*. Iasi : Polirom, 2000.
BERCEA, Raluca, Adia-Mihaela CHERMELEU. *Français juridique*. Bucureşti: Lumina Lex, 2000.
BLAMPAIN Daniel. « Notions et phraséologie. Une nouvelle alliance ? ». In : *Terminologies Nouvelles*, nr 10/1993 : 43-49.
BUSUIOC, Ileana. « Macrostereotipul frazeologic în limbajele de specialitate ». In : *Uniterm* 2/2004.
CHUQUET, Hélène, Michel PAILLARD. *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais-français*. Paris : Ophrys, 1989.
CRISTEA, Teodora, *Stratégies de traduction*. Bucureşti : Editura Fundaţiei « România de mâine », 1998.
CHEVALIER, Jean-Claude, DELPORT, Marie-France. *Problèmes linguistiques de la traduction. L'horlogerie de Saint-Jérome*. Paris : L'Harmattan, 1995.
GOUADEC, Daniel. *Traduction signalétique & traduction synoptique*. Paris : La Maison du dictionnaire, 1999.
JANSSE, Maarten, Van Campenhoudt, Marc. « Terminologie traductive et représentation des connaissances ; l'usage des relations hyponymiques ». In : *Langages*, mars, 2005 : 63-80.
LUNGU-BADEA, Georgiana. *Tendinţe în cercetarea traductologică*. Timişoara : Editura Universităţii de Vest, 2005.
PITAR, Mariana. *Manual de terminologie şi terminografie*. Timişoara : Mirton, 2009.
Reiss, Katharina, *La critique des traductions, ses possibilités et ses limites.* Arras ; Artois Presses Université, 2002.

Sources des exemples

BERCEA, Raluca, Adia-Mihaela CHERMELEU. *Français juridique*. Bucureşti : Lumina Lex, 2000.
CONDRUC, M, NICOARA, Gh. *Dictionar de electrotehnică, electronică, telecomunicaţii, automatică şi cibernetică român-francez.* Bucureşti : Editura Tehnică Bucureşti, 1979.
Grand Dictionnaire Terminologique. URL : http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ (consulté le 28.11.2012).

BDD-V2227 © 2013 Eurostampa
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 12:53:00 UTC)